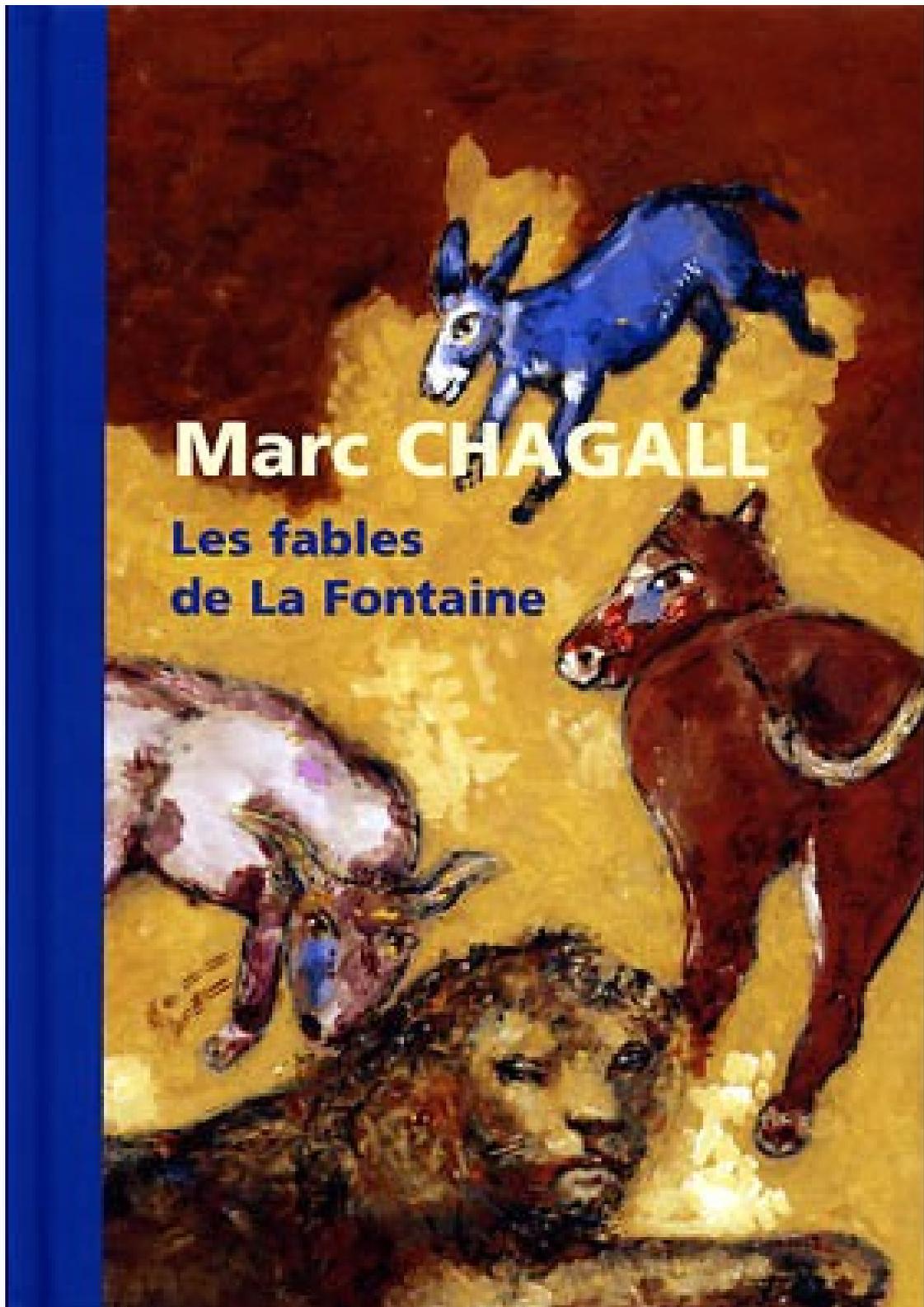


LA FONTAINE ET CHAGALL  
Les fables de La Fontaine illustrées par Chagall



## SOMMAIRE

PRESENTATION GENERALE DE L'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE.....	3
CHAGALL - Éléments biographiques - Fiche EDUSCOL.....	4
LA FONTAINE - Éléments biographiques.....	5
CENT GOUACHES OU L'HISTOIRE D'UN LIVRE.....	6
L'ART DE CHAGALL DANS SON TEMPS.....	8
LES THÈMES CHAGALLIENS.....	10
LE RAPPORT TEXTE-IMAGE DANS LES FABLES DE LA FONTAINE.....	11
LA MORALE DANS LES FABLES DE LA FONTAINE.....	19
LISTE DES TITRES DES FABLES.....	24

## LA FONTAINE ET CHAGALL

### LES FABLES DE LA FONTAINE ILLUSTRÉES PAR CHAGALL PRESENTATION GENERALE DE L'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Dans le cadre national de la Prévention de l'illettrisme et dans la suite de l'opération «Un livre pour l'été», qui a vu la distribution des «**Fables de La Fontaine illustrées par Chagall**» à des élèves de CM1, les enseignants de CM2 sont invités la rentrée 2010 à mettre en place des activités d'approfondissement. Il s'agit de tirer profit des lectures des élèves en instaurant en classe des travaux sur le texte des approches comparatives, voire la mise en réseau avec d'autres œuvres.

Le site EDUSCOL fournit différentes pistes pédagogiques. Elles constituent un support très riche et détaillé auquel il convient de se reporter.

<http://eduscol.education.fr/cid52957/un-livre-pour--l-ete.html>

Cependant le groupe départemental «Culture Humaniste» a souhaité relayer ces propositions pédagogiques en les inscrivant de manière délibérée dans une entrée culture humaniste : avec des perspectives historiques et des références à l'histoire des arts en s'interrogeant sur cette rencontre entre deux artistes que le temps, l'espace, le contexte social et historique, l'expression créatrice semblaient éloigner l'un de l'autre et qui pourtant se rencontrent de façon magistrale dans cet ouvrage.

Le travail présenté a vocation au delà des pistes pédagogiques proposées de rendre plus accessibles aux enseignants les principes mêmes de la cinquième compétence du socle commun

**Certes il s'agit d'aider les élèves à comprendre le corps de la fable, à identifier la morale, à questionner l'image mais aussi à situer deux grands artistes dans leur époque, appréhender la spécificité de leur art que leur rencontre révèle dans leur singularité.**

Avant de présenter le travail pédagogique citons quelques difficultés pour les élèves pointées par le document EDUSCOL

- La langue de La Fontaine est doublement obscure pour les élèves : syntaxe et lexique ne leur sont souvent pas familiers. La rhétorique, en particulier par l'usage de métaphores, et la rupture entre récit et discours sont à décrypter. Les références historiques nécessaires à la compréhension de certains textes sont à expliciter (les classes sociales de l'époque, les impôts la gabelle, la monarchie absolue)
- La relation texte image est à construire : le tableau n'a pas, à priori, besoin du texte pour signifier. La rencontre de la fable et de l'image suscite une recherche de similarité répondant à l'archétype de l'illustration. Or Chagall, à travers cette œuvre, associe à l'histoire des impressions personnelles plus qu'il ne l'illustre, au sens conventionnel du terme.

Les fables retenues par Chagall ne sont pas parmi les plus connues et l'ordre de présentation semble être conjoncturel (longueur du texte par exemple).

Le document EDUSCOL fait la proposition d'une approche minimum de quatre ou cinq fables : le loup et l'agneau, la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf, le héron, le petit poisson et le pêcheur, le renard et les raisins, le pot de fer et pot de terre, le lion et le moucheron...

Cette limitation est bien évidemment nécessaire mais le choix d'une thématique peut amener à s'intéresser à toutes les pièces de l'ouvrage. Dans la mesure du possible les éléments apportées dans les fiches professeurs proposées par le groupe culture humaniste 74 visent l'ensemble de l'ouvrage et la totalité des textes.

## LA FONTAINE ET CHAGALL

CHAGALL – Éléments biographiques – Fiche EDUSCOL  
Fiche professeur

Marc Chagall est né le 7 juillet 1887 dans le village de Vitebsk en Biélorussie. Il est l'aîné d'une famille de neuf enfants. Son père travaille dans un dépôt de harengs, tandis que sa mère tient un modeste commerce d'épicerie. Les séjours passés à la campagne, chez son grand-père, vont marquer son imaginaire.

Son œuvre témoigne de la fascination qu'exerçaient sur l'enfant qu'il était les animaux de la ferme, chèvres, vaches, poules... et l'univers du quotidien rural.

Très tôt, il aime dessiner et arrive à convaincre ses parents de partir étudier les Beaux-Arts à Saint-Pétersbourg, puis à **Paris** où il arrive en **1910**.

Dans le quartier de Montparnasse, il va habiter « La Ruche », une maison où travaillent des artistes du monde entier, poètes, peintres, sculpteurs. Il observe les œuvres des peintres Fauves qui lui inspirent l'utilisation des couleurs pures, gaies et claires. La peinture cubiste lui donnera le goût de la déconstruction des objets et de l'espace. Tout en adoptant Paris comme sa seconde ville natale, Chagall n'oubliera jamais ses origines russes et restera fidèle à ses souvenirs d'enfance.

En **1914**, Chagall commence à exposer ses œuvres à Paris, puis à Moscou. Il rentre au pays natal, et la guerre ayant éclaté, il doit y rester. Durant la Révolution Russe de **1917**, il est nommé commissaire des Beaux-Arts de la région de Vitebsk. Il se marie avec sa bienaimée Bella, et peint des toiles inspirées par l'amour qu'il porte à sa jeune épouse. A **Moscou**, il travaille aux décors et aux costumes du théâtre juif. Mais les difficultés de vie en Russie obligent le jeune couple à quitter le pays.

En **1923**, la famille revient en France. Chagall s'installe dans un atelier et retrouve Robert et Sonia Delaunay, peintres amis. Il s'intéresse à la naissance du surréalisme ; malgré tout il exprimera toute sa vie dans ses peintures, la nostalgie de son village de Vitebsk et des paysages russes. Ces paysages peints dans des couleurs vives et jamais réalistes traduisent la symbolique de son univers personnel et la sensibilité de leur auteur. Son amour pour Bella inspire aussi son œuvre ; les sujets de ses toiles reflètent le bonheur d'aimer et de peindre.

A la demande d'Ambroise Vollard, grand marchand d'art de l'époque, Chagall réalise plusieurs séries d'illustrations : « Les Âmes Mortes » de Gogol en 1924-25, « Les Fables » de La Fontaine et « La Bible » de 1931 à 1952

Il prend la nationalité française en **1937**, mais la deuxième guerre mondiale et les menaces qui pèsent sur les communautés juives obligent la famille Chagall à fuir aux Etats-Unis, à **New-York** en **1941**. La guerre et ces persécutions inspirent à l'artiste des scènes douloureuses. Mais il va aussi découvrir la lithographie et crée à nouveau des décors et costumes de théâtre pour des spectacles chorégraphiques (l'Oiseau de Feu, sur une musique de Stravinsky). Chagall va perdre sa femme Bella et, face à ce deuil, cessera de peindre pendant plusieurs mois.

Pour la première rétrospective de ses œuvres à **Paris** au Musée d'Art Moderne en **1947**, Chagall revient s'installer en France. Il aborde la céramique et la sculpture, et son œuvre prend une dimension monumentale. En 1956, il découvre le vitrail et la mosaïque. Ces techniques deviennent son mode d'expression privilégié pour traduire le message biblique (église d'Assy, cathédrales de Metz, de Reims, synagogue de Jérusalem...).

A **Nice**, il réalise le Message Biblique en **1973** qui le consacre comme un des plus grands peintres de son temps. La même année le Musée National Biblique Marc Chagall est inauguré à Nice.

Marc Chagall est l'un des artistes installés en France les plus connus du XX<sup>ème</sup> siècle avec Picasso et Matisse. En **1985**, il meurt à **Saint-Paul-de-Vence** en Provence à l'âge de 97 ans.

### Sitographie :

<http://www.musee-chagall.fr/>

<http://www.arts-up.info/maitres/chagall/chagall.htm>

<http://kin-ou.over-blog.com/article-16858153.html>

# LA FONTAINE ET CHAGALL

## LA FONTAINE – Éléments biographiques

### Fiche professeur

Jean de La Fontaine est né au confins de la Champagne à **Château-Thierry** le 7 ou le 8 juillet **1621**. Son père porte le titre de "Conseiller du Roi et maître des Eaux et des Forêts de la Duché de Chaûry" à Château-Thierry ainsi que capitaine des chasses.

Après avoir accompli ses années de collège à Château-Thierry avec *profonde insouciance de sa jeunesse pour les travaux répugnants de l'école* » comme l'écrit Balzac il part poursuivre ses études à **Paris** en **1635**. Tenté par l'Église, La Fontaine entre, à Paris en **1641**, à l'Oratoire qu'il quitte l'année suivante pour revenir à **Château-Thierry**. Il commence alors à écrire. De retour à **Paris** en **1645**, La Fontaine entreprend ses études de droit et s'inscrit en tant qu'avocat en la cour du parlement de Paris.

En **1648**, il épouse une fille de bonne famille alors âgée de quatorze ans et demi, Marie Héricart . Le couple s'installe à **Château-Thierry**. Ils auront un fils, Charles. La Fontaine achète, en **1652**, à la suite de son père, la charge de maître des Eaux et Forêts de Château-Thierry. Il la revend en 1672.

Pour vivre, il se place sous la protection de la duchesse d'Orléans, de **1664** à 1672, puis s'installe chez son amie Mme de La Sablière, chez qui il restera de **1673 à 1693**. Malgré les réticences de certains membres qui considèrent ces œuvres licencieuses, il est élu à l'Académie française en 1683.

Il mène une vie mondaine assez brillante, fréquentant les écrivains les plus renommés de son temps : M<sup>me</sup> de La Fayette, Mme de Sévigné, Boileau, Molière, Racine, La Rochefoucauld... En **1692**, La Fontaine est tombé gravement malade, il meurt le 13 avril **1695**, à l'âge de soixante-quatorze ans, à l'hôtel d'Hervard, **rue Platrière**. A sa mort on découvrit qu'il portait un cilice.

### Chronologie des œuvres

C'est dans le laps de temps compris **entre l'année 1645 et l'année 1680**, c'est-à-dire dans un espace de trente années environ, que La Fontaine fit paraître les chefs-d'œuvre qui l'ont immortalisé.

### Les Contes

Les contes sont publiés en **1665-1666**. Il reniera publiquement ces écrits licencieux au décès de Mme de la Sablière.

### Les Fables

En **1668** le premier recueil de Fables (livres I à 6 : 126 fables). sous le titre de «**Fables choisies mises en vers par M. De La Fontaine**».

En **1678**, La Fontaine publie le **Second Livre des Fables** (livres VII à XI)

En **1693** Il regroupe et publie les Fables du livre XII.

### Quelques repères historiques

**1621** : Le cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII, instaure la monarchie absolue.

**1629** : Publication des Fables d'Esopé aux éditions trilingue aux enfants des écoles par Jean Meslier

**1631** : Publication des Fables d'Esopé Phrygien traduites et moralisées par Jean Baudoin

**1635** : Création de l' Académie française.

**1638** : Naissance du futur Louis XIV

**1643** : Mort de Louis XIII. Régence d'Anne d'Autriche. Installation au pouvoir de Mazarin. Louis XIV est alors âgé de cinq ans.

**1650 - 1653** : Fronde des princes contre le pouvoir absolu.

**1661** : Mort de Mazarin. Début du règne sans partage de Louis XIV.

# LA FONTAINE ET CHAGALL

## LES FABLES DE LA FONTAINE ILLUSTRÉES PAR CHAGALL

### CENT GOUACHES OU L'HISTOIRE D'UN LIVRE

Fiche professeur

Le projet de publier une édition illustrée de **100 Fables de La Fontaine** naît de la volonté d'**Ambroise Vollard**, éditeur marchand de tableaux parisien très connu. Il sollicite Chagall.

L'idée n'est pas sans susciter critiques voire polémique, le tout non dénué d'antisémitisme, même si certains dans le monde des arts saluent une idée de création originale (voir fiche annexe)

Le peintre réalise une série de cent gouaches en **1926-1927**. Elles seront exposées successivement en trois endroits : Paris, Bruxelles et Berlin en 1930 et toutes vendues à l'issue de ces trois expositions à presque autant de collectionneurs que de gouaches.

L'édition en couleur prévue par Vollard échoue à la suite d'essais non satisfaisants. Chagall grave alors des plaques en vue d'estampes. Mais ce nouveau projet éditorial échouera. En 1950, de retour des états Unis, Chagall entreprend de récupérer les plaques qu'il avait gravées en 1929 et en 1930. Une édition en deux volumes in folio sera réalisée en 1952 par André Teriade.

On perd à ce moment le souvenir des gouaches originales. Certaines apparaissent cependant dans les expositions. mais jamais plus de six ensemble.

L'ouvrage mis entre les mains des élèves n'est pas une édition originale. Elle est issue d'une exposition qui a permis de rassembler 43 gouaches à Céret (octobre 1995-janvier 1996) puis à Nice (janvier 1996-mars 1996). Ce rassemblement visait à l'exhaustivité mais la dispersion des gouaches entre les mains des collectionneurs, le fait qu'aucun musée ne s'était porté acquéreur à l'époque, la période troublée de la guerre qui a démantelé et dispersé de nombreuses collections privées, n'a pas permis d'en rassembler plus.

Sont-elles perdues, détruites, conservées par des collectionneurs discrets ? La seule trace qui reste de l'intégralité de la série est donc les estampes mais l'on est incapable de visualiser les inventions chromatiques que Chagall avait développées dans les gouaches originales.

Chagall est de retour à Paris depuis deux ans et demi lorsqu'il entame cette série. Chagall savait déjà séjourné dans la capitale de 1910 à 1914 . Il doit faire à ce moment le deuil de ses racines familiales et communautaires et de ses espoirs politiques et culturels (voir fiche biographique)

Dans la vie et l'imaginaire de Chagall, la place qu'occupe cette série s'inscrit dans sa volonté de s'insérer définitivement dans une réalité sociale et culturelle nouvelle, celle du pays où il s'installe, la France

Pour Chagall, illustrer les fables c'est à la fois connaître un texte fondamental de la culture française (il le découvrait par la lecture que lui en faisait son épouse qu'il arrêtrait toujours à la moralité («ça, ce n'est pas pour moi») et introduire dans son univers pictural la réalité du paysage français qu'il découvrait au travers de voyages successifs, même si l'influence russe est très présente dans les gouaches qui nous sont parvenues.

### Pistes pédagogiques

Sans rentrer dans trop de détails historiques, il peut paraître intéressant de raconter aux élèves l'histoire d'un livre qui n'est jamais paru tel qu'il a été imaginé.

Le contexte historique et la place de cette œuvre dans la vie de Chagall peuvent être évoqués (cf la fiche professeur qui donne des éléments biographiques en lien avec les différents exils dans la vie de Chagall).

## LA FONTAINE ET CHAGALL

LES FABLES DE LA FONTAINE ILLUSTRÉES PAR CHAGALL

CENT GOUACHES – Polémique autour d'un projet – Fiche annexe

Fiche professeur

*Quelle singulière fantaisie, ou plutôt quelle gageure, pour interpréter l'œuvre d'un génie si spécifiquement français, pour illustrer un Champenois, d'aller chercher un étranger? Et si maintenant on me demande : « Pourquoi Chagall? » Je réponds : « Mais précisément parce que son esthétique m'apparaît toute proche en un sens, apparentée à celle de La Fontaine, à la fois dense et subtile, réaliste et fantastique »*

**Ambroise VOLLARD dans un article dans l'Intransigeant 8/01/1929)**

L'éditeur Vollard a-t-il convaincu ses contemporains? Pas vraiment ou en tout cas pas tous. La polémique a fait rage.

*Si j'entends bien, il (Ambroise Vollard) aurait souhaité que Chagall cherchât non à représenter Les Fables de La Fontaine, mais à en donner une impression en quelque sorte parallèle. Or Chagall ne l'a même pas tenté. Il a suivi la même voie que tous les autres, il a donné dans l'anecdote.*

*(..) bref si j'avais le La Fontaine de Chagall, je séparerais soigneusement les images du texte.*

**Pierre du Colombier article dans le Candide du 20/01/1930**

Certaines critiques ne sont pas exemptes d'allusions antisémites

*(...) On sait bien que La Fontaine est universel. C'est même pour cela qu'on l'appelle classique. Or Chagall n'est pas classique. Il est même tout le contraire d'un classique. Chagall est slave. Encore n'exprime-t-il qu'une des faces de l'âme slave, ce goût du bariolé, du voyant, du clinquant, qui produit une certaine musique et une certaine peinture(..). Il ne viendra cependant à l'esprit de personne d'affubler Chagall de l'épithète de classique, c'est à dire d'universel. Ce peintre judéo-russe est tout le contraire d'un universel. Il est un des maîtres du pittoresque, un visuel, dont la rétine est tachée de rouge, de vert et de jaune. Chagall sacrifie tout à la tâche- comme un vulgaire impressionniste- et à un canon déformateur issu de l'imagerie populaire*

**Hubert Colleye article dans la Métropole (9 /03/1930)**

D'autres critiques sont séduits et s'enthousiasment

*Dès que ce projet fut connu, des esprits bien pensants s'indignèrent : « Faire illustrer La Fontaine, ce poète essentiellement français par un russe et par Chagall, quel sacrilège! » « Eh quoi! La Fontaine n'a-t-il pas emprunté ses fables à Esope qui n'était pas latin que je sache? » eut la sagesse de répondre M Vollard.*

*Chagall s'est mis à l'ouvrage. Et une fois de plus, il a prouvé que son imagination est assez agile pour se délivrer de l'emprise du sujet, même quand celui-ci est tracé dans les plus subtils détails ; aussi a-t-il bien moins « illustré les Fables que créer à leur propos une série d'images qui réunies aujourd'hui constituent un monde agité par tous les vices, par tous les désirs, par toutes les faiblesses, par toutes les envies dénoncées par le fabuliste mais un monde imaginé par un peintre et à qui la couleur sert de seule moralité.*

**Jacques Guenne article dans l'Art Vivant du 15/12/27**

Rencontrant chez La Fontaine, « un élément peuple fait de gaudriole, de satire, de pittoresque, d'indépendance très savoureux presque impertinent » et « un élément de fantaisie et qui lui permet de prendre bien des libertés avec son personnel allégorique, Chagall aux dires de André de Ridder, était en quelque sorte prédestiné à le comprendre mieux qu'aucun artiste français. Si ces fables de La Fontaine, ainsi interprétées par Chagall, ne répondent peut être pas entièrement à la conception qu'un artiste latin, plus conservateur, plus attaché à la tradition classique aurait pu nous en révéler, elles présentent l'avantage d'une vision renouvelée du tout au tout, débarrassée de ses contingences d'époque, ramenée à un fond d'humanité et de légende, mi réalité, mi-rêve, qui leur confère une vie toute fraîche, un allant, un entrain, un pouvoir d'évocation prodigieusement saisissants.

**André de Ridder article dans Variété 1930**

# LA FONTAINE ET CHAGALL

## L'ART DE CHAGALL DANS SON TEMPS

### Fiche professeur

Peut être plus que celui de tout autre grand artiste de notre temps, l'art de Chagall est unique et original.

Il a inventé une écriture, fût-ce dans l'apparence de naïveté ou de facilité dont on ne peut imaginer que c'est une maladresse. Dans bien des peintures anciennes, dans bien des dessins ou gravures on découvre sans peine qu'il sait exactement camper un personnage, suggérer une perspective. C'est donc très volontairement qu'il a voulu se libérer des schémas académiques.

Mais si indépendant puisse-t-il paraître des courants esthétiques qui lui sont contemporains, l'art de Chagall est nécessairement formé d'influences venues de l'extérieur. Il faut surtout **tenir compte** des **pays** et des **milieux** dans lesquels il a vécu.

On ne peut, de ce point de vue, faire abstraction de la **Russie de son enfance**, de la petite ville de Vitebsk, de la vie dans les communautés juives des dernières années du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il gardera toute sa vie dans son œuvre le souvenir attendri et vaguement inquiet du milieu biblique où il a grandi, de ce monde qui malgré son passé séculaire est proche de sa fin et qui est incapable d'imaginer ce que sera la vie moderne.

Après un premier parcours académique dont ses premières productions gardent la trace il devient l'élève de Roerich puis de Léon Bakst. Il parfait son apprentissage à Paris dont il revient en 1914. Sans échapper à son passé, Chagall est entré dans le cycle de l'art contemporain et se libère du poids du passé qui au lieu d'être une entrave devient au contraire un fonds solide, un point d'appui.

La **révolution russe** survenue en 1917 lui permettra une autre évolution. La révolution a besoin d'hommes neufs, d'idées nouvelles. Parti de son pays timide et inconnu, il y retourne et s'y retrouve célèbre et responsable après son séjour en France : Chagall est nommé Commissaire des Beaux Arts par le Gouvernement de Vitebsk. Période heureuse. Il a l'espoir d'un monde nouveau, et probablement meilleur puisque le fait d'appartenir, comme lui à une classe moyenne et à une religion non officielle n'est plus une tare.

Le temps de l'allégresse n'a pas été inutile : l'art de Chagall en porte la marque. Il a adopté un **nouveau sentiment de l'espace**, une nouvelle réalité irréelle. Sa **poésie** devient plus **vivante**, marquée par la **liberté** et le **plaisir de vivre** : c'est le temps des amoureux qui volent. De son ancien réalisme ne subsiste que l'impression d'humanité dans toute chose. Une humanité qui au lieu de vivre dans des maisons paysannes s'épanouit maintenant en plein air avec une ronde incessante de couleurs plus claires.

La période heureuse et enthousiaste s'achève cependant dans la mélancolie et la solitude : son retour en Russie le confronte à l'illusion de puissance et d'efficacité. Il retournera à Paris en 1923

A **Paris**, lors de son premier séjour, il a vécu l'épopée légendaire de la **bohème d'avant 14** : il s'est installé à La Ruche, a croisé Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Max Jacob, André Salmon... Il a découvert une explosion de liberté qui prend les formes artistiques les plus diverses : **fauvisme**, **cubisme** mais a aussi rencontré l'engouement pour l'exotisme de l'Europe orientale avec les ballets russes de Diaghilew. Tout concourt donc à placer Chagall dans des conditions favorables tant par ce qu'il apporte que par ce qu'il peut recevoir.

Le fauvisme avec son déploiement de couleur est ce qui le touche le plus directement. Il poursuit avec plus d'ampleur les expériences de Matisse, Derain ou Braque mais continue ses évocations d'histoires russes, ses évocations de personnages fabuleux

Par la place qu'y tient la présence humaine, par l'expression mouvante des visages, il s'approche de l'**expressionnisme allemand** sans en avoir l'acidité cruelle.

Lorsqu'il s'écarte du fauvisme, tenté par les nouveautés du cubisme, il y introduit aussi son mirage coloré. Le cubisme n'est pas un système rigide auquel il se soumet mais un prétexte

pour faire accepter sa fantaisie, une façon inédite de conter et d'arranger son monde imaginaire.

Lors de son second séjour en France (1923 -1941) qu'il quitte pour les **États-Unis** en raison des menaces de l'occupation allemande, il retrouve la liberté indispensable à son épanouissement et à l'accomplissement de lui même. Il a reconstitué une partie des toiles disparues, celles de l'exposition du Sturm laissées à Berlin en mai 1914 et qu'il n'a pu récupérer. Il s'est à nouveau inséré dans une peinture vivante mais toujours sans adhérer à rien pas même au surréalisme naissant qu'il a précédé et auquel on a voulu le rattacher mais qui est trop automatique pour le satisfaire.

Lors de sa troisième installation en France en 1947, ce n'est plus l'étranger qui vient chercher un lieu favorable mais le retour de l'enfant prodige. Les combats sont finis, Chagall a vu son destin s'accomplir, il lui reste à tenir les promesses qu'il y a dans cette succession d'expériences qu'a été sa vie et à en récolter les moissons. Son art ne s'immobilise pas dans la sclérose mais il n'y a pas à proprement parler de transformation profonde. Il en est au stade d'une **affirmation tranquille**, au **jeu libre** des **formes** et des **couleurs**, au moment où la richesse des moyens prend les apparences de la plus grande simplicité, au moment où tout devient possible puisque facile : les grandes décorations, les céramiques, les vitraux, les gravures...

Les États Unis qui l'accueillent en 1941, lui permettent de rencontrer l'image que l'on s'est faite de lui et sa cote internationale mais il s'y trouve quelque temps désemparé. Un drame personnel s'ajoute au drame du monde : déstabilisé par la mort brutale de Bella , en 1944, il ne travaillera pas pendant plusieurs mois. Au cours de l'été 1945, il revient au théâtre pour l'Oiseau de feu de Stravinski. Il termine des peintures commencées. En 1946 une grande exposition au MOMA de New York résume quarante ans de travail et permet une vue d'ensemble sur un art qui prend son caractère.

En 1947, il revient à Paris pour assister à l'inauguration de son exposition au Musée national d'Art moderne. Il s'installe définitivement en France En 1949 il gagne le midi de la France et s'installe définitivement à Vence en 1950 où il mourra en 1985.

### **Pistes pédagogiques**

Construire une frise chronologique : les grands événements de la vie de Chagall, les grands événements historiques et positionner quelques tableaux ou œuvres emblématiques (voir fiche «Éléments biographiques» et fiche «Les thèmes chagalliens»

Sur la datation des œuvres, dire aux élèves la difficulté de dater certaines productions :

- Tableaux repris et retravaillés
- Datation fantaisiste

On peut leur raconter l'anecdote suivante :

Pour Chagall, l'année ne commence pas au 1er janvier : restant sur ses souvenirs d'enfance, il la fait débuter après les vacances et finir avec les vacances de l'année suivante. Il lui arrive donc de dater ses tableaux (quand il les date) en respectant cet ordre qui lui est particulier.

Cette anecdote ne traduit pas chez Chagall une simple boutade ou un désir de singularité, elle reflète sa faculté de plier la réalité à ses propres sentiments pour répondre à sa logique interne et sentimentale.

# LA FONTAINE ET CHAGALL

## LES THÈMES CHAGALLIENS

Fiche professeur

**« Mon cirque se joue dans le ciel, il se joue dans les nuages parmi les chaises, il se joue dans la fenêtre où se reflète la lumière » - Marc Chagall**

**Le thème premier, constant, c'est la vie elle même**, simple ou dans ses secrètes résonances et le **goût de bonheur**.

Pas d'allégorie académique, pas de nature morte mais une peinture inspirée des lieux, des personnages, des objets de la vie : les isbas russes ou la tour Eiffel, les grands moments de la vie des hommes : la naissance, le mariage, l'amour, la mort, des symboles qui donnent aux animaux et aux choses une signification plus profonde que leur apparence.

### 1 - Une instinctive tendresse pour les humains

- **Les amoureux** qui se cherchent, s'enlacent, s'attendrissent, s'envolent dans les airs, se retrouvent dans les bouquets, s'étirent, s'incurvent...
- **Les musiciens**
- **Les acrobates et le cirque**

### 2 - Une nature colorée et omniprésente

- **Les animaux**
- **Les fleurs et les bouquets**
- **Les arbres et les feuillages**
- **Les quatre éléments**

### 3 - Un tempérament de conteur

Un goût du détail pittoresque et une capacité à composer un ensemble plastique cohérent

- **les cérémonies de la vie**
- **la ville**

### 4 - La fantaisie et les métamorphoses

Ajouter le fantastique au réel et prendre des libertés avec les hommes et les bêtes

### 5 - L'inspiration religieuse, biblique

## Pistes pédagogiques

### Dans les Fables

A partir des illustrations des fables approcher

- le thème animalier et la peinture des hommes
- la peinture de la nature

### Dans l'œuvre peint de Chagall

#### Identifier d'autres sources d'inspiration

- La vision optimiste des âges de la vie
- la vision colorée de la fête (les musiciens et le cirque)

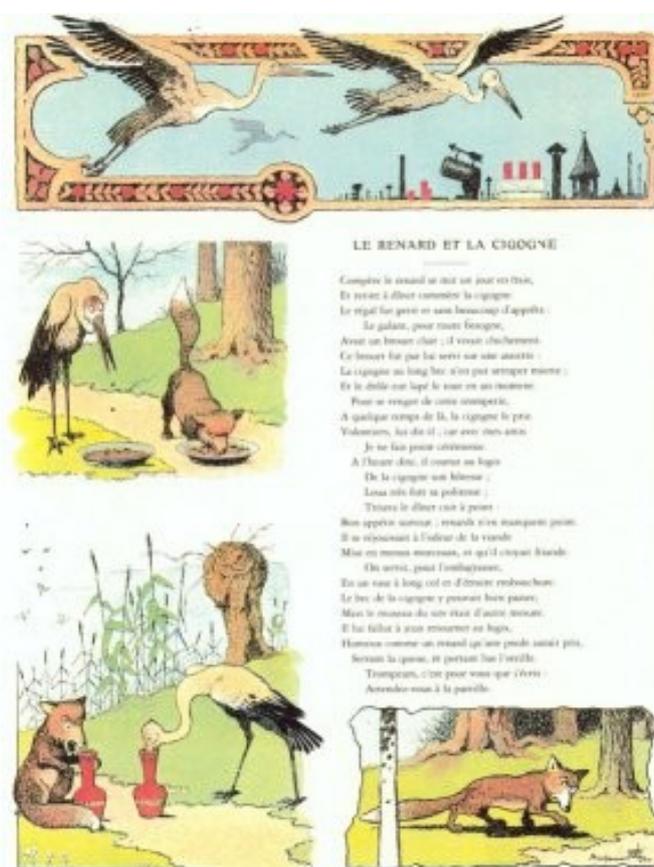
#### Relier les gouaches des fables et les autres productions

- imaginer des titres possibles à partir d'une œuvre non tirée du recueil (identification de l'anecdote)
- imaginer le scénario d'une nouvelle fable à partir d'une œuvre non tirée du recueil

LA FONTAINE ET CHAGALL  
LE RAPPORT TEXTE-IMAGE DANS LES FABLES DE LA FONTAINE  
Fiche professeur

L'image est-elle purement illustrative ou apporte-t-elle au texte une dimension nouvelle? Quelles informations peut-elle délivrer?

L'image peut parfois relayer le texte surtout dans es fables illustrées au début du XX<sup>e</sup> siècle ou jouer un rôle descriptif voire esthétique. Une comparaison avec d'autres illustrateurs que Chagall permet de comprendre l'importance de la disposition de l'image et du texte dans la page. Dans l'édition qui nous est proposée, l'illustration des Fables par Chagall est en pleine page, alors que chez un auteur comme Benjamin Rabier<sup>1</sup> (1906), elle sert d'appui au texte pour aider le lecteur à comprendre la morale de la Fable.



*Le renard et la cigogne*  
Fable illustrée par Benjamin Rabier<sup>2</sup>

<sup>1</sup> <http://www.benjaminrabier.com/DesktopDefault.aspx?tabid=176> , consulté le 25 09 2010.

<sup>2</sup> Annexe 2 : Rabier Benjamin, Les fables de La Fontaine, éditions Tallandier, 2003.

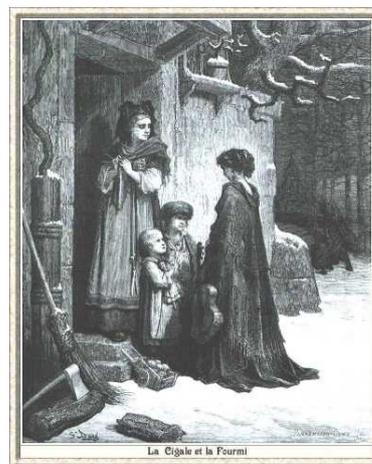
Benjamin Rabier s'inscrit ainsi directement dans la pédagogie par l'image à laquelle les maîtres de Jules Ferry ont recours, dans le passage de l'éducation des élites à l'instruction populaire, avec deux grands registres <sup>3</sup> :

- Le premier relève de «la puissance éducative de l'estampe»<sup>4</sup> (Champfleury). La pédagogie visuelle tire parti de sa force de conviction, de persuasion ou de dissuasion, de sa capacité à émouvoir, à engendrer l'action : elle s'applique à l'éducation morale, civique, politique et religieuse.
- «L'enseignement par l'aspect»<sup>5</sup> recourt, pour sa part, dans des disciplines différentes et sous des modalités diverses, aux ressources didactiques et aux fonctions documentaires de l'illustration. »

Mais surtout, dans le rapport qu'entretiennent l'image et le texte, le dessinateur Hergé considère Benjamin Rabier comme un précurseur dans le domaine de la B.D. ce qui n'aurait pu être possible sans les avancées techniques du XIX<sup>e</sup> siècle. Jean Jacques Grandville s'approprie la lithographie tandis que la gravure sur bois est remise au goût du jour par Gustave Doré<sup>6</sup>.



Jean Jacques Grandville  
*La cigale et la fourmi*<sup>7</sup>  
**Lithographie**



Gustave Doré  
*La Cigale et la fourmi*<sup>8</sup>  
**Gravure sur bois**

La chromotypographie et la chromolithographie remplacent le coloriage manuel à partir de 1860. «En passant de l'image simple à l'image multiple, du tableau à l'historiette, l'image populaire génère la forme primitive de la bande dessinée»<sup>9</sup>. «La gravure sur bois de bout rend possible la reproduction des vignettes dans le texte et favorise le formidable essor du livre illustré dans l'édition de loisirs.»<sup>10</sup>

Dès 1858-1860, le peintre Honoré Daumier, après avoir exécuté des dessins de la fable *Les deux voleurs*, a travaillé le sujet en lithogravure puis l'a réalisé en peinture<sup>11</sup>. Le texte est

<sup>3</sup> INRP, *Voir/Savoir, la pédagogie par l'image aux temps de l'imprimé (du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle)*, petit journal de l'exposition, Musée national de l'Education, 2009.

<sup>4</sup> Annexe 4 : première illustration des fables par François Chauveau au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>5</sup> Appelé aussi « enseignement par les yeux ». Appliqué à l'histoire, *l'enseignement par l'aspect* privilégie l'observation des grands événements et des grands hommes du passé national grâce aux gravures des manuels, aux tableaux muraux et à tous les supports annexes susceptibles d'être imagés.

<sup>6</sup> Pour une description des techniques, se référer au dossier du Musée Jean La Fontaine de Château Thierry, La Fontaine, une belle histoire de l'art, La gravure, technique, pp. 25-31, <http://www.musee-jean-de-la-fontaine.fr/UserFiles/ressources-peda/Musee-jean-de-la-fontaine-histoire-de-art.pdf>, consulté le 25 09 2010.

<sup>7</sup> Fable illustrée par Jean Jacques Grandville en 1837 <http://www.lafontaine.net/lesFables/imprimeFable.php?id=1&ill=grandville>, consulté le 25 09 2010.

<sup>8</sup> Fable illustrée par Gustave Doré en 1867 - <http://www.lafontaine.net/lesFables/imprimeFable.php?id=1&ill=dore2>, consulté le 25 09 2010.

<sup>9</sup> Boyer-Vidal, Marie-Françoise et Marcoin, Francis, *Trois siècles de publications pour la jeunesse (du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup>) au Musée national de l'Education*, Lyon, INRP, 2008, p.13.

<sup>10</sup> INRP, *Voir/Savoir, la pédagogie par l'image aux temps de l'imprimé (du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle)*, petit journal de l'exposition, Musée national de l'Education, 2009.

<sup>11</sup> Annexe 3 : Honoré Daumier, *Les voleurs et l'âne*, Musée d'Orsay.

absent, seule l'œuvre picturale raconte la fable, dans la tradition de la peinture d'histoire.<sup>12</sup> Revenons maintenant aux fables illustrées par Chagall, le texte et l'image se répondent, établissant des correspondances entre un langage imagé et le verbe, l'un complétant l'autre. D'ailleurs, le texte et les gouaches sont placés en vis-à-vis sur les doubles pages du livre unissant l'un à l'autre mais développant chacun une grammaire et un vocabulaire propres. Les animaux ne sont pas représentés de manière réaliste, pas plus que les paysages. Les planches donnent à voir l'univers onirique du peintre : sa vision du monde.

### **Bibliographie**

Boyer-Vidal, Marie-Françoise et Marcoin, Francis, *Trois siècles de publications pour la jeunesse (du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup>) au Musée national de l'Éducation*, Lyon, INRP, 2008.  
INRP, *Voir/Savoir, la pédagogie par l'image aux temps de l'imprimé (du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle)*, petit journal de l'exposition, Musée national de l'Éducation, 2009.

### **Sitographie**

Association Benjamin Rabier  
<http://www.benjaminrabier.com/>

Fiche lecture et littérature Cycle 3 du CCDP 15  
<http://www3.ac-clermont.fr/cddp15/lr/affouvlitc3.php?numero=133>

Fiche pédagogique du groupe départemental du Vaucluse  
<http://pedagogie.ia84.ac-aix-marseille.fr/litt/docs-litt/fables.pdf>

La Fontaine illustré par Willy Aractingui  
<http://www.lafontaine.net/nouveau-site/>

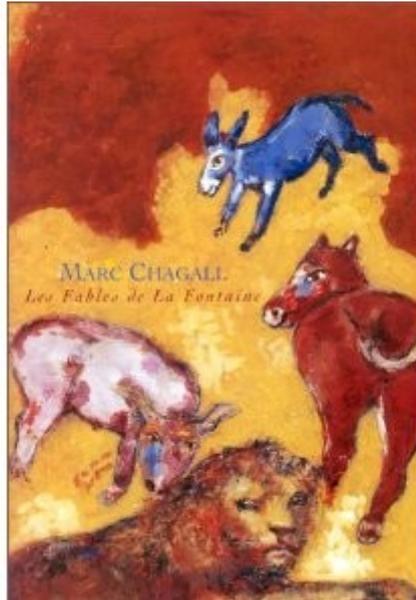
Musée Jean de La Fontaine de Château Thierry  
<http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/>

Réseau d'échanges et de pratiques pédagogiques : Dire, lire, écrire des fables  
<http://eppee.ouvaton.org/spip.php?article443>

---

<sup>12</sup> [http://www.culture.gouv.fr/lumiere/documents/peinture\\_histoire.html](http://www.culture.gouv.fr/lumiere/documents/peinture_histoire.html) , consulté le 25 09 2010.

## Annexe 1

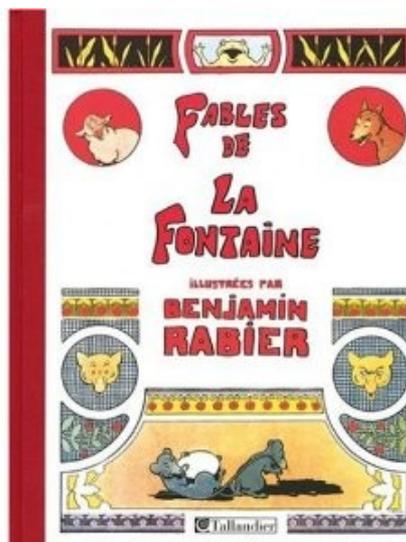


Marc Chagall  
*Les Fables de La Fontaine*  
Réunion des Musées Nationaux, 2003

### Présentation de l'éditeur

Ambroise Vollard, le grand marchand et éditeur, confia à Chagall, de 1926 à 1931, l'illustration des " Fables " de La Fontaine. Ces gouaches présentent un intérêt historique dans l'œuvre de Chagall. Elles marquent sa rupture avec l'imaginaire judéo-russe et avec l'avant-garde cubiste. Elles témoignent également de l'attachement du peintre au langage et de la relation qu'il cherchait à établir entre les images évoquées par les mots et leurs transcriptions plastiques.

## Annexe 2



*Fables de La Fontaine illustrées par Benjamin Rabier*  
Éditions Tallandier  
2003

### Présentation de l'éditeur

« Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ; le plus simple animal nous y tient lieu de maître. Une morale nue apporte de l'ennui : le conte fait passer le précepte avec lui. » (Le Pâtre et le Lion)

Vers 1904, le grand illustrateur Benjamin Rabier, déjà célèbre pour ses nombreux dessins animaliers, s'attelle à ce qui sera son œuvre majeure : les Fables de Jean de La Fontaine, classique de la littérature mondiale. On y retrouvera, bien sûr, le texte original de 240 fables, conforme aux recueils de 1668-1678. Toutes sont illustrées et racontées en images, par trois à six dessins de Rabier. La mise en scène illustrée facilite la compréhension de la langue du XVII<sup>e</sup> siècle, parfois difficile d'accès aujourd'hui. Mais le dessinateur, comme le fabuliste, s'adresse à tous, jeunes et moins jeunes. Par son génie de la composition, par l'originalité de son univers animalier, par l'humour cocasse qui le caractérise, Rabier fait plus qu'animer l'intrigue, il donne à ces textes classiques une portée universelle, rejoignant l'intention du fabuliste du Grand Siècle.

Cette nouvelle publication de l'édition originale de 1906 a fait l'objet de soins de restauration particuliers pour retrouver tout ce qui a fait le succès de l'ouvrage : format, papier, nouvelle gravure de toutes les illustrations. Elle pourra ainsi retrouver sa place de choix dans les bibliothèques familiales.

### L'auteur vu par l'éditeur

Benjamin Rabier (1864-1939) fut un illustrateur animalier majeur du XX<sup>e</sup> siècle. Ses dessins ont accompagné le quotidien de générations de Français pendant près de cinquante ans, sous forme de livres illustrés, de dessins de presse, de publicités, d'images enfantines, de jouets... et de boîtes de Vache qui rit. Hergé reconnaissait en Benjamin Rabier l'un de ses maîtres et le précurseur de la bande dessinée moderne. Avec ses dessins simples et frais, avec ses personnages cocasses, son style unique reste gravé dans les mémoires et occupe une place privilégiée dans notre patrimoine affectif. Les Fables de la Fontaine est une de ses œuvres d'illustration les plus imposantes et les plus célèbres.

## Annexe 3

### Honoré Daumier, *Les voleurs et l'âne*

Pour le sujet de ce tableau, Daumier a recours à la fable éponyme de Jean de La Fontaine : alors que deux larrons se disputent un âne volé, un troisième le leur dérobe.

Le peintre insiste sur la lutte violente, farouche, sur le visage hagard et grimaçant du voleur à terre. La source première est d'ailleurs une bagarre de rue reproduite par Daumier dans une lithographie parue dans *Le Charivari* du 23 août 1845.

La lumière vient ici souligner la convulsion, l'enchevêtrement des formes. Le rythme fougueux et sourdement coloré de la composition manifeste la puissance baroque de Daumier. Au second plan, noyé dans l'ombre, la fuite du troisième voleur monté sur l'âne est rapidement suggérée.

Le musée d'Orsay possède également un dessin préparatoire à la peinture. Plus encore que l'œuvre finale, celui-ci met bien en évidence le dessin vigoureux, le modelé par masses et révèle les qualités de sculpteur de Daumier, ainsi défini par Delacroix : "un mélange de Michel-Ange et de Goya". Ce même sujet est traité plus tard en lithographie par Gustave Doré, en peinture par Cézanne, mais sans la dynamique et l'ardeur si essentielles de Daumier.



Honoré Daumier (1808-1879)  
*Les voleurs et l'âne*  
Vers 1858-1860  
Huile sur toile H. 58,5 ; L. 56 cm  
© RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

## Détails



## Annexe 4

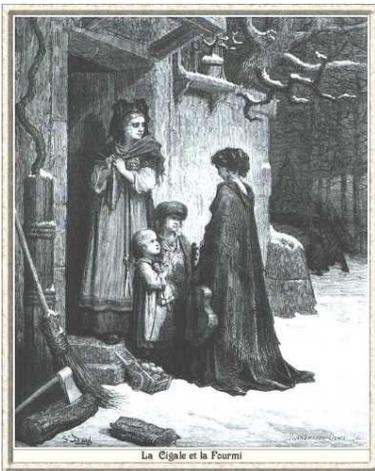
### Les techniques d'illustrations des Fables de La Fontaine



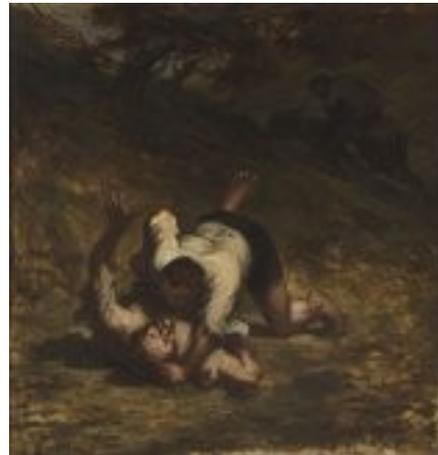
**Estampe**  
François Chauveau  
1668



**Lithographie**  
Jean Jacques Grandville  
1837



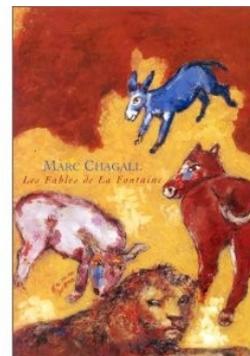
**Gravure sur bois**  
Gustave Doré  
1867



**Huile sur toile**  
H. Daumier  
1858-1860



**Dessin**  
Benjamin Rabier  
1906



**Gouaches**  
Marc Chagall  
1926-1931

## LA FONTAINE ET CHAGALL

### LA MORALE DANS LES FABLES DE LA FONTAINE

Pistes d'analyse

Fiche élève

<b>Page</b>	<b>Titre fable</b>	<b>Où en tête, en fin ; incluse...</b>	<b>Morale</b>	<b>Quoi</b>	<b>Qui Auteur, narrateur, protagoniste...</b>
	Le cygne et le cuisinier		<b><i>Ainsi dans les dangers qui nous suivent en croupe, le doux parler ne nuit de rien.</i></b>		
	La perdrix et les coqs		<b><i>C'est de l'homme qu'il faut se plaindre seulement.</i></b>		
	La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf		<b><i>Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages: tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs Tout petit prince a des ambassadeurs, tout marquis veut avoir des pages.</i></b>		
	L'âne chargé d'éponge et l'âne chargé de sel		<b><i>assez qu'on ait vu par là qu'il ne faut point agir chacun de même sorte. J'en voulais venir à ce point.</i></b>		
	Le loup et l'agneau		<b><i>La raison du plus fort est toujours la meilleure. Nous l'allons montrer tout à l'heure</i></b>		
	L'homme et son image		<b><i>On voit bien où je veux en venir. Je parle à tous</i></b>		
	Le loup et la cigogne		Pas de morale		

Les deux taureaux et une grenouille		<b><i>Hélas on voit que de tout temps les petits ont pâti des sottises des grands</i></b>		
L'oiseau blessé d'une flèche		Pas de morale		
La chatte métamorphosée en femme		<b><i>Tant le naturel a de force (...) Qu'on lui forme la porte au nez, il reviendra par la fenêtre</i></b>		
Le lièvre et les grenouilles		<b><i>Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre qui ne puisse trouver un si poltron que soi.</i></b>		
Le coq et le renard		<b><i>Car c'est double plaisir de tromper le trompeur</i></b>		
Le loup devenu berger		<b><i>Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre. Quiconque est loup agisse en loup: c'est le plus certain de beaucoup.</i></b>		
Le renard et les raisins		<b><i>Mais comme il n'y pouvait atteindre: «Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour les goujats.» Fit-il pas mieux que de se plaindre?</i></b>		
L'aigle, la laie et la chatte		<b><i>Que ne sait point ourdir une langue traîtresse par sa pernicieuse adresse? Des malheurs sortis de la boîte de Pandore celui qu'à meilleur droit tout l'univers abhorre c'est la fourbe à mon avis.</i></b>		
Le lion devenu vieux		Pas de morale		
L'œil du maître		<b><i>Il n'est pour voir que l'œil du maître. Quant à moi j'y mettrais encore l'œil de l'amant.</i></b>		
Le petit poisson et le pêcheur		<b><i>Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie. Mais le lâcher en attendant je tiens pour moi que c'est folie. Car de le</i></b>		

			<b><i>rattraper, il n'est pas trop certain. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras: l'un est certain , l'autre ne l'est pas</i></b>		
	Le soleil et les grenouilles		Pas de morale		
	Le curé et le mort		<b><i>Proprement toute notre vie Est le curé Chouart qui sur son mort comptait et la fable du pot au lait</i></b>		
	Le pot de terre et le pot de fer		<b><i>Ne nous associons qu'avec nos égaux ou bien il nous faudra craindre le destin de l'un de ces pots</i></b>		
	Le loup, la mère et l'enfant		<b><i>Biaux chires Leups n'écoutez mie Mère tenchent chen fieux qui crie (proverbe picard)</i></b>		
	Le renard et les poulets d'Inde		<b><i>Le trop d'attention qu'on a pour le danger Fait le plus souvent qu'on y tombe</i></b>		
	Le statuaire et la statue de Jupiter		<b><i>Chacun tourne en réalités Autant qu'il peut ses propres songes L'homme est de glace aux vérités Il est de feu pour les mensonges</i></b>		
	Les deux mulets		<b><i>Ami, lui dit son camarade, Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi: si tu n'avais servi qu'un meunier comme moi, Tu ne serais pas si malade</i></b>		
	La vieille et les deux servantes		<b><i>C'est ainsi que le plus souvent Quand on pense sortir d'une mauvaise affaire On s'enfonce encore plus avant</i></b>		
	Le satyre et le passant		<b><i>Arrière ceux dont la bouche souffle le chaud et le froid</i></b>		

	Le chartier embourbé		<b><i>Aide toi, le ciel t'aidera</i></b>		
	Le héron		<b><i>Ne soyons pas si difficiles : Les plus accommodants, ce sont les plus habiles: on hasarde de perdre en voulant trop gagner. Gardez vous de rien dédaigner, surtout quand vous avez à peu près votre compte. Bien des gens y sont pris. Ce n'est pas aux hérons Que je parle. Écoutez, humains, un autre conte. Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.</i></b>		
	Le rat et l'éléphant		<b><i>Se croire un personnage est fort commun en France: on y fait l'homme d'importance Et l'on est souvent qu'un bourgeois : c'est proprement le mal français</i></b>		
	Le cheval et l'âne		<b><i>En ce monde il se faut l'un, l'autre secourir</i></b>		
	L'âne et le chien		<b><i>Il se faut s'entraider c'est la loi de la nature</i></b>		
	Le lion et le moucheron		<b><i>Quelle chose par là peut nous être enseignée? J'en vois deux dont l'une est qu'entre nos ennemis Les plus à craindre sont souvent les plus petits; L'autre qu'aux grands périls tel a pu se soustraire qui périt pour la moindre affaire</i></b>		
	Le paon se plaignant à Junon		<b><i>Tout animal n'a pas toute propriété</i></b>		
	L'ours et les deux compagnons		<b><i>Il m'a dit qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre</i></b>		
	Les deux perroquets le roi et son fils		<b><i>L'absence est aussi bien un remède à la haine qu'un appareil contre l'amour</i></b>		

Le meunier, son fils et l'âne		<b><i>Est bien fou du cerveau qui prétend contenter tout le monde et son père j'en veux faire à ma tête</i></b>		
Le loup plaidant contre le renard par devant le singe		<b><i>Le juge prétendait qu'à tort et à travers on ne saurait manquer condamnant un pervers</i></b>		
Le corbeau voulant imiter l'aigle		<b><i>Il faut se mesurer, la conséquence est nette mal prend aux volereaux de faire les voleurs l'exemple est un dangereux leurre</i></b>		
Le berger et la mer		<b><i>Ceci n'est pas un conte à plaisir inventé. Je me sers de la vérité pour montrer par expérience qu'un sou quand il est assuré vaut mieux que cinq en espérance</i></b>		
Le rieur et les poissons		<b><i>On cherche les rieurs et moi je les évite Cet art veut sur les autres un suprême mérite Dieu ne créa que pour les sots Les méchants diseurs de bons mots</i></b>		
L'ours et l'amateur des jardins		<b><i>Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami Mieux vaut un sage ennemi</i></b>		
La souris métamorphosée en fille		<b><i>Il en faut revenir toujours à son destin C'est à dire à la loi par le ciel établie Parlez au diable, employez la magie Vous ne détournerez nul être de sa fin.</i></b>		

LA FONTAINE ET CHAGALL  
LES FABLES DE LA FONTAINE ILLUSTRÉES PAR CHAGALL  
LISTE DES TITRES DES FABLES  
Fiche élève

	Le cygne et le cuisinier	
	La perdrix et les coqs	
	La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf	
	L'âne chargé d'éponge et l'âne chargé de sel	
	Le loup et l'agneau	
	L'homme et son image	
	Le loup et la cigogne	
	Les deux taureaux et une grenouille	
	L'oiseau blessé d'une flèche	
	La chatte métamorphosée en femme	
	Le lièvre et les grenouilles	
	Le coq et le renard	
	Le loup devenu berger	
	Le renard et les raisins	
	L'aigle, la laie et la chatte	
	Le lion devenu vieux	
	L'œil du maître	
	Le petit poisson et le pêcheur	
	Le soleil et les grenouilles	
	Le curé et le mort	
	Le pot de terre et le pot de fer	

	Le loup, la mère et l'enfant	
	Le renard et les poulets d'Inde	
	Le statuaire et la statue de Jupiter	
	Les deux mulets	
	La vieille et les deux servantes	
	Le satyre et le passant	
	Le chartier embourbé	
	Le héron	
	Le rat et l'éléphant	
	Le cheval et l'âne	
	L'âne et le chien	
	Le lion et le moucheron	
	Le paon se plaignant à Junon	
	L'ours et les deux compagnons	
	Les deux perroquets le roi et son fils	
	Le meunier, son fils et l'âne	
	Le loup plaidant contre le renard par devant le singe	
	Le corbeau voulant imiter l'aigle	
	Le berger et la mer	
	Le rieur et les poissons	
	L'ours et l'amateur des jardins	
	La souris métamorphosée en fille	